

longtemps arrêté l'établissement des fabriques de sucre de betteraves consistait dans l'élevation du capital requis pour faire partir une fabrique d'après les idées modernes. En effet, pour quelques années et jusqu'à ce que nous ayons acquis en Canada l'expérience nécessaire dans tous les départements de cette industrie compliquée, et jusqu'à ce que les appareils puissent être faits aussi bien en Canada qu'en Europe, nous devons en Amérique, pour assurer un plein succès, commander à un capital double de celui qui est requis en Europe pour une fabrique d'égale puissance. Nous avons depuis longtemps constaté que, en supposant que la plus grande partie des betteraves soit fournie par les cultivateurs, l'établissement de la première fabrique de sucre de betteraves exigerait un capital de \$200,000, pour être à même de faire face à toutes les éventualités.

Pendant ces dernières années on a fait beaucoup de bruit au sujet de l'établissement de fabriques de sucre de betteraves qui ne devaient pas coûter plus de \$25,000.

A tous ceux qui nous ont consulté sur cette question, nous avons invariablement répondu que ce montant nous paraissait d'une insuffisance ridicule. Nous sommes heureux de trouver que le promoteur de ces fabriques à bon marché en Amérique, M. Ernest Th. Gemert, Portland, Etat du Maine, écrit de Californie à l'*American Cultivator*, constatant qu'il est actuellement engagé pour établir dans cet Etat une fabrique de premier ordre, capable de travailler 60 tonnes de betteraves par jour, et que le coût de la fabrique complète sera de \$150,000. Comme il s'agit d'une fabrique de moitié aussi puissante que la moyenne recommandée en Europe (120 tonnes par jour) pour une production économique de sucre, on voit que notre estimation (qui se rapporte à 120 tonnes par jour) du capital nécessaire à \$200,000 est juste.

Il se fait à présent, en Canada, un mouvement considérable au sujet de cette industrie. Espérons que le jour n'est pas éloigné où nous verrons mettre en marche une fabrique de première classe. Rappelons que nous avons sur le marché de la Puissance, un débouché annuel pour une valeur de \$10,000,000 de sucre. Pour produire cette quantité de sucre il ne faudrait pas moins que trente à soixante grandes fabriques. Il n'y a donc aucun danger d'encombrement, au moins pour nombre d'années. Dans un document officiel, publié en 1878, par le gouvernement Fédéral, nous avons constaté que les profits que l'on pouvait attendre de cette industrie, aux prix actuels des sucres, ne seraient pas moins que 40 à 60 0/0 par an sur le capital employé, pourvu que la fabrique marchât convenablement et avec une direction soignée.

Pourquoi donc une si grande quantité de capital canadien chercherait-il de l'emploi en dehors de cette nouvelle industrie dans ce moment où de si magnifiques intérêts se présentent sûrement à lui et quand il doit résulter de l'emploi de ce capital, outre des profits considérables directs, des améliorations et des perfectionnements agricoles qui doubleront la production et les profits dans tous les districts affectés à la culture de la betterave à sucre.

Rapports sur la production du lait, du beurre et du fromage.

Qu'un élevage soigné, chez les animaux bien choisis de pure race, soit nécessaire pour assurer dans les descendants la continuation des meilleurs résultats; cela n'a pas besoin de discussion. Les prix extrêmement élevés obtenus régulièrement dans les ventes publiques pour des sujets des races les plus renommées de bêtes à courtes cornes montrent que, pour les Durhams, au moins, les éleveurs sont d'accord sur ce qui constitue l'excellence dans la production de la viande. Nous nous étions, cependant, qu'en ce qui concerne la

production du beurre et du fromage, nous ne soyons arrivés à rien de semblable pour établir les points qui tendent à assigner la plus haute valeur pour chaque race. De fait, parmi les éleveurs c'est encore un point controversé, si les Jerseys ou les Ayrshires sont les meilleurs et les plus économiques producteurs de beurre.

Dans les dernières années, certains éleveurs de Jerseys et d'Ayrshires ont tenu et publié des comptes sur le produit en lait et en beurre donné, soit par leurs troupeaux entiers, soit par une portion seulement de leurs troupeaux respectifs. C'est là une chose excellente et utile comme un point de comparaison. Mais pour juger du mérite réel d'une vache, ou d'une race, il n'est pas suffisant de connaître qu'une grande quantité de beurre ou de fromage est produite, nous devrions aussi établir, d'une manière aussi rapprochée que possible, quelle proportion d'une espèce donnée de nourriture a été consommée par livre de beurre ou de fromage produite.

Quoique cela soit désirable, on ne peut cependant espérer que les éleveurs se donnent le trouble de résoudre ces points compliqués de comparaison entre les races. Mais aucun éleveur digne de ce nom ne devrait être sans un compte soigné de tout le lait, et même de tout le beurre, produit par chacune des vaches qu'il élève dans son troupeau. C'est en effet la plus sûre pierre de touche de la valeur du lait produit par une race, et si de tels comptes avaient été tenus pendant cinquante ans avec le même soin qu'on a pris pendant le même temps pour la production en viande des courtes-cornes, nous pourrions à présent savoir avec certitude quelle race il faut élever si l'on a pour but spécial, le lait, le beurre ou bien le fromage, et quel troupeau de race commanderait le plus haut prix.

En ce qui concerne la comparaison entre les races, au point de vue de la plus grande quantité de fromage ou de beurre produite par une quantité donnée de nourriture, sans perte de viande pour l'animal, nous ne sachons pas qu'aucune suite d'expériences ait été poussée assez loin en aucun temps. Il serait très-désirable que de telles expériences pussent être faites avec soin, et nous ne voyons pas que d'autres soient aussi bien qualifiés pour cela que des stations expérimentales attachées aux associations agricoles, aux collèges, etc.

Il serait aussi très-désirable d'avoir quelque organisation au moyen de laquelle la vérité des comptes sur la production du lait, publiés de temps à autre, pût être vérifiée. Nous serions heureux de voir quelques-uns de nos confrères de la presse agricole traiter sérieusement ces divers sujets. En attendant, nous espérons que les éleveurs de Ayrshires, de Jerseys et d'autres-bonnes vaches laitières dans cette province tiendront un compte exact et soigné du lait et du beurre produits par chacune de leurs vaches. Si de tels rapports étaient envoyés à ce journal, nous ferions de notre mieux pour certifier, par des visites personnelles à la ferme, ou autrement, que l'on peut entièrement se fier à leur contenu.

Moyen de faciliter la conception chez les chevaux, les vaches, etc.

Le Dr. A. D. Newell, donne dans le *Country Gentleman*, communication d'une expérience par lui faite, sur une vache de prix de grande race, qu'il a achetée à bas prix, parcequ'elle avait été souvent saillie sans succès. Voici ce qu'il dit: "Je la fis saillir régulièrement par trois de mes taureaux alternativement, cependant, elle ne devint pas pleine. Ainsi, elle avait été saillie par quatre taureaux différents. Sachant quand elle serait de nouveau en saison, je la privai de nourriture et d'eau pendant vingt-quatre heures et la mis seule dans un grand compartiment; ensuite je fis une grande boucle à l'un des bouts d'une forte corde d'un demi-pouce, je